

20240627 InfoMigrants

<https://www.infomigrants.net/fr/post/58028/on-est-la-pour-agir--labeille-normandie-le-navire-francais-qui-secourt-les-migrants-dans-la-manche>

[Grand angle](#)



L'Abeille Normandie porte assistance aux migrants en détresse dans la Manche depuis juin 2022. Crédit : Marlène Panara/InfoMigrants

"On est là pour agir" : l'Abeille Normandie, le navire français qui secourt les migrants dans la Manche

Par [Marlène Panara](#) Publié le : 27/06/2024

Affrété par la Marine nationale, l'Abeille Normandie sillonne la Manche à la recherche d'embarcations d'exilés en détresse. Comment l'équipage secoure-t-il les migrants ? Que se passe-t-il si ces derniers refusent d'être pris en charge ? InfoMigrants a passé une nuit à bord, pour mieux comprendre. Reportage avec les équipes de la préfecture maritime de la Manche et de la mer du Nord.

Marlène Panara, à bord de l'Abeille Normandie,

"Tout le monde à bord". La voix du commandant de bord Nino Verlie résonne dans les haut-parleurs. En contre-bas de la passerelle, l'eau verdâtre du port tournoie et forme deux petits tourbillons, signes que les machines sont en route. Des marins en combinaison orange déroulent les larges cordes qui rattachent le bateau au quai. L'appareillage - le départ - est prévu à 21h.

À l'heure dite, l'Abeille Normandie quitte le port de Boulogne-sur-Mer, dans le Pas-de-Calais, où il est amarré. Depuis juin 2022, ce navire affrété par la Marine nationale surveille et porte secours aux embarcations de migrants dans la Manche.

Cette route migratoire est empruntée depuis quelques années par les migrants souhaitant se rendre au Royaume-Uni. Depuis le 1er janvier 2024, plus de 12 000 personnes ont traversé la Manche, malgré [la multitude de mesures prises des deux côtés de la frontière](#) pour empêcher les départs. "On est passé d'environ 500 personnes ayant réussi la traversée en 2018, à près de 30 000 en 2021, détaille Véronique Magnin, porte-parole la préfecture maritime de la Manche et de la mer du Nord (Premar). On ne pouvait plus laisser la zone française sans surveillance".

En plus des effectifs policiers déployés sur les plages, des équipes de la Marine nationale, de la gendarmerie et des douanes, réparties dans six navires, sillonnent donc quotidiennement le détroit à la recherche de "small boats" en détresse. Aujourd'hui, le "dispositif migrants" occupe 60% des activités de l'Abeille Normandie, qui le temps restant opère des remorquages de navires en perdition.

"En cas de problème, on est là pour agir"

La nuit tombée, le calme règne sur la passerelle du navire. Seul le bruit sourd et régulier des machines et quelques échanges radio brisent le silence. L'équipage est en lien constant avec le Centre régional opérationnel de surveillance et de sauvetage maritimes (CROSS) Gris-Nez, responsable de la coordination du sauvetage dans la zone.

"Dès qu'une embarcation lui a été signalée par les forces de sécurité intérieures à terre, par un bateau de commerce ou de plaisance, ou par les migrants eux-mêmes, le CROSS nous appelle et nous demande d'aller sur le secteur pour voir ce qu'il se passe", explique Véronique Magnin.

A lire aussi

[Traversées de la Manche : "On ne peut pas forcer un migrant à être secouru" par les forces françaises](#)

Une fois sur place et le canot repéré, l'équipage déploie un zodiac pour s'approcher des passagers et récolter un maximum d'informations. "Est-ce que le moteur fonctionne ? Est-ce que les passagers demandent de l'aide ? Combien sont-ils ? Ont-ils des gilets de sauvetage ?", liste la porte-parole. "Si personne ne demande d'assistance, que le canot avance à allure régulière, on reste à distance et on le suit. On ne force personne à être secouru, mais en cas de problème, on est là pour agir". Il est déjà arrivé par exemple que des personnes refusent une première fois l'assistance de l'Abeille Normandie puis changent d'avis, à cause d'une panne moteur.



Le navire de la Marine nationale est amarré au port de Boulogne-sur-Mer, quai de l'Europe. Crédit : Marlène Panara/InfoMigrants

Les navires français n'interceptent pas les canots de migrants en mer, comme le font les garde-côtes tunisiens ou marocains en Méditerranée et dans l'Atlantique. "En général, les migrants ne sont pas très heureux de voir les moyens français venir à leur rencontre, parce qu'ils cherchent avant tout à gagner l'Angleterre. Donc on ne prend pas le risque de faire du bord à bord s'ils ne nous demandent pas de les aider. Les conséquences d'un sauvetage forcé, comme l'effet de foule, peuvent être dramatiques, assure Véronique Magnin. Les dernières

personnes décédées en mer ne sont pas mortes noyées mais piétinées par les passagers, au large, après un mouvement de panique. On veut à tout prix éviter cela".

Dans la nuit de lundi 22 au mardi 23 avril, [cinq migrants dont une enfant de sept ans, sont morts](#) après "un mouvement de foule" dans leur canot près de Wimereux. Près de 110 personnes étaient entassées dans l'embarcation.

Si les exilés souhaitent en revanche être secourus, l'Abeille Normandie les prend en charge à bord, où les attendent deux salles chauffées, dont une avec des lits et des vêtements secs. Des soins médicaux de base sont prodigués par l'équipage, et des peluches sont proposées aux enfants. "Quand ils ont survécu à la traversée, serrer un doudou contre eux, ça les rassure", indique la porte-parole.

"L'une des zones maritimes les plus fréquentées au monde"

Cette nuit du 23 juin, l'Abeille Normandie reçoit un appel du CROSS Gris-Nez un peu avant 5h. Un canot a été repéré à un kilomètre de la côte, près de Gravelines. La Lune est encore visible mais les rayons du soleil donnent à l'horizon des reflets rosés. Sur une mer lisse et bleu foncée, au loin, un large trait noir surmonté d'un autre, orange : une embarcation pneumatique navigue à faible allure, chargée de passagers portant des gilets de sauvetage.



Les images du drone de l'Abeille Normandie permettent de faire un décompte précis des passagers à bord. Crédit : Préfecture maritime de la Manche et de la mer du Nord (Premar)

Les exilés ne réclament pas d'assistance, le canot avance. "On va pouvoir s'approcher un peu pour faire un décompte précis des personnes à bord", indique Nino Verlie. Pour avoir un chiffre le plus précis possible, l'équipage actionne son drone et le pilote au-dessus de l'embarcation. Les images, transférées sur un ordinateur, montrent 60 passagers. Des enfants, certains enveloppés dans des couvertures de survie et invisibles depuis l'Abeille Normandie, s'entassent au centre du canot.

Le navire français va les suivre jusqu'aux eaux britanniques. Après plus de cinq heures de navigation en plein vent, le canot va connaître quelques difficultés. Sur sa route, l'embarcation passe tout près d'un immense cargo stationné là. "Ce secteur maritime est une des zones les plus fréquentées au monde, avec plus de 600 navires de commerce qui y transitent par jour", rappelle régulièrement la Premar dans ses communiqués. Le courant d'est en ouest pousse également le canot le long de la frontière franco-britannique, qu'il parvient tout de même à atteindre, non sans peine.

"Des personnes peuvent encore tomber à l'eau"

Arrivés côté anglais, les migrants sont rapidement approchés par un navire de la Border Force. L'un des passagers joint les mains vers le ciel, et affiche un large sourire. C'est l'ultime étape de son périple, entamé certainement à des milliers de kilomètres de là. Un à un, les passagers sont hissés par les garde-côtes sur leur bateau. L'un d'eux prend un bébé dans ses bras, emmitoufflé dans une doudoune beige, bonnet sur la tête. La joie d'avoir traversé sans encombre mêlée au stress du sauvetage provoquent quelques tensions. Les passagers trop pressés, dont certains se mettent debout spontanément, sont immédiatement stoppés et réprimandés par les Britanniques.



Les garde-côtes britanniques portent secours aux migrants dans la Manche, le 23 juin 2024. Crédit : Marlène Panara/InfoMigrants

Le ton des Britanniques peut sembler sévère, mais cette autorité est indispensable pour la sécurité de tous. "C'est comme lors de l'atterrissage d'un avion, tout le monde veut sortir en même temps. Cette excitation non maîtrisée peut conduire à un mouvement de panique et des personnes peuvent encore tomber à l'eau. Ça peut aller très vite", explique Justine Merré, chargée de la communication pour la Premar, et présente dans le zodiac de l'Abeille Normandie envoyé en renfort près du canot.

Une fois que le dernier passager est transféré sur le navire anglais, l'Abeille Normandie va rebrousser chemin en direction de Boulogne-sur-Mer. Ce jour-là, 257 personnes réparties dans quatre bateaux ont atteint le Royaume-Uni.

Mais beaucoup d'exilés ne parviennent pas à aller au bout de la traversée. Depuis le 1er janvier 2024, le CROSS Gris-nez a coordonné le sauvetage de plus de 2 700 personnes en détresse dans la Manche. En 2023, elles étaient plus de 6 000. Et [16 personnes sont mortes](#) en voulant rallier le Royaume-Uni.

A lire aussi

[Traversées de la Manche : "On meurt plus au moment de l'embarcation qu'en pleine mer"](#)

Sur la route du retour, le commandant Nino Verlie confie n'avoir jamais imaginé, un jour, porter secours à des migrants en mer. Après plusieurs années dans la marine marchande puis au remorquage des navires en perdition, le sauvetage fait pourtant partie aujourd'hui de son quotidien. "Ce que je fais depuis deux ans, c'est évidemment très différent de ce à quoi j'avais l'habitude. Mais je n'ai pas l'intention d'arrêter les sauvetages, coupe-t-il. Rien ne vaut de sauver des vies".